



© STEPHANE MERVELLE

LA BALLADE DE LA GEÔLE DE READING

# L'enfer de la solitude

Par Margaux Grégoir

Au théâtre du Lucernaire, Grégoire Couette-Jourdain propose une déchirante mise en scène de la Ballade de la geôle de Reading de Wilde. Le spectateur y découvre avec fracas le supplice du poète proscrit.

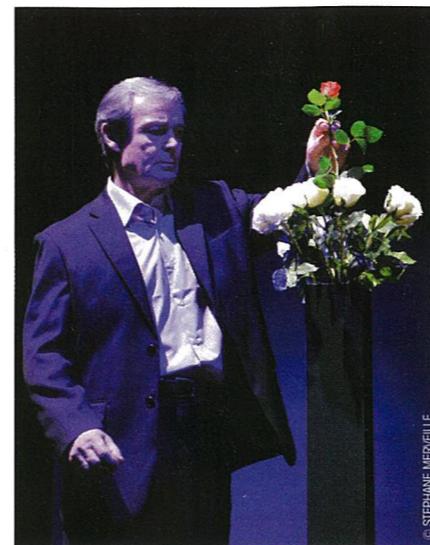
Une « sombre rêverie entrecoupée et furieuse », ces mots du traducteur Henry Davray, justes et saisissants, traduisent parfaitement ce sentiment qui gagne le public devant la mise en scène de Grégoire Couette-Jourdain. La scène sobre et épurée se fait cellule, chambre, église, tombe. Lieu de rêverie, de prière mais aussi carcan suppliciel de cette lente marche vers le tombeau, la cellule dans toute son intimité s'offre à nous, specta-

teurs, qui devenons ces « spectres » planant sur la geôle de Reading.

### Humaine tragédie

La fureur poétique de Wilde apparaît dans toute sa sincérité avec la *Ballade*. L'auteur, reconnu pour ses aphorismes, son humour saillant mais aussi son impudence rocambolique et son ego rayonnant, est sou-

levé à l'affiche à travers ses chefs-d'œuvre les plus connus : *L'Importance d'être constant*, *Le portrait de Dorian Gray* ou encore *De Profundis* (la lettre à son amant Bosie écrite depuis la geôle). Or, dans la *Ballade*, on découvre un autre Wilde. Celui qui aimait à parler de ses longs cheveux comme d'une mode « à la Néron » dans sa grandiloquence ironique, se met ici à nu. C'est un texte universel et sincère, une méditation sur la mort et l'amour, une réflexion sur l'humanité. À travers l'histoire



© STEPHANE MERVELLE

de ce cavalier de la Garde Royale, Charles Thomas Wooldridge, condamné à mort pour avoir tué sa femme, nous revivons l'angoisse froide de la geôle. On s'installe dans notre siège au tempo des notes de piano qui balancent dans l'air, entrant instantanément dans l'univers poétique de Wilde. Les lumières nous font plonger dans ces couloirs mornes de la geôle une veille d'exécution. Le courant d'air glacé nous transperce, tout comme les mots de Wilde prononcés avec justesse par Jean-Paul Audrain. Une justesse qui nous offre le texte sur un plateau : le ton nécessaire à la cause est adopté mais sans jamais d'impudence. Tout est suggéré intelligemment, et le poème déclamé avec sensibilité offre des pensées qui se révèlent à nous dans le silence musical des pièces jouées par Monica Molinaro. La religiosité qui envahit l'espace dans les dernières méditations poétiques prépare un retour à la réalité savoureux, comme un nuage de brume se dissipant au-dessus de nos esprits.

### La Sphinge silencieuse

La Sphinge, c'est le surnom que Wilde donne à son amie Ada Levenson, ici son alter ego musical. Au gré de ses doigts survolant les touches, nos esprits se perdent dans l'écho de la voix du comédien. Cette « sombre rêverie entrecoupée » des pièces de Brahms, Grieg, Borodine ou encore Chopin se cadence

au rythme des strophes de la ballade. Elle permet au spectateur d'apprécier la puissance du poème, tout autant plaider pour l'abolition la peine de mort que réquisitoire contre le système pénitentiaire anglais de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. D'une densité proprement wildienne, les mots tombent sur nos cœurs tel le couperet sur le condamné. Alors, la Sphinge se fait libératrice : les pièces, savamment choisies, instaurent un dialogue entre le verbe de Wilde et nos esprits. Du sombre Prélude n°2 de Rachmaninov à la douceur nostalgique de la 1<sup>ère</sup> Gymnopédie de Satie, nous traversons les états passionnés du poète, entre fureur, plainte et incompréhension. Cette catharsis musicale sublime le texte en nous laissant le plaisir de savourer sa profondeur. Car, si ce poème a souvent été comparé au *Dernier jour d'un condamné* d'Hugo pour son sujet ou à la *Ballade des pendus* de Villon pour sa poésie, il est avant tout le dernier écrit de ce prisonnier C33 que fut Wilde. Payant son

homosexualité, alors honnie dans l'Angleterre victorienne du XIX<sup>e</sup> siècle, de deux longues années de travaux forcés, Wilde sortira brisé et esseulé de la geôle de Reading. L'opprobre ayant été jeté sur la famille lors du procès, sa femme et ses enfants se cachent en Allemagne. Son amant Bosie condamné à plusieurs années d'exil ne semble pas ressentir l'ardent désir de retrouver son amour passé. Sa mère patrie l'ayant humilié et privé de ses libertés, Wilde la fuit pour la France où il meurt dans la misère et la décadence. Et c'est dans cette *Ballade* qu'il livre la révélation qui lui a été faite à la geôle et qui l'amènera à se convertir au catholicisme en 1897 : ce sentiment d'humanité qui le transperce dans toute sa corporéité. On ne peut que féliciter un tel choix. Une œuvre philosophique à la fois délicieuse et terrible, dont la poésie est merveilleusement rendue dans ce dialogue du poète avec le piano.



© STEPHANE MERVELLE

## LA BALLADE DE LA GEÔLE DE READING

Mise en scène : Grégoire Couette-Jourdain.

Scénographie : Michel Pellerin.

Lumières : Vincent Lemoine.

Costumes : La Carro.

Musique : Satie, Brahms, Borodine, Rachmaninov, Grieg, Chopin, Granados, Liszt, Fauré.

Durée : 1h05.

Dans le rôle d'Oscar Wilde : Jean-Paul Audrain.

La Sphinge, Ada Levenson, au piano : Monica Molinaro.

À partir d'une traduction d'Henry D. Davray.

Au Lucernaire 53, rue Notre-Dame des Champs 75006 Paris.

Jusqu'au 14 avril 2013.

Du mardi au samedi à 20h, les dimanches à 15h.